



CLASSIQUES  
GARNIER

SEPULCHRE (Sarah), « Médiatisation ambivalente et contrastée des personnes trans dans *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)* et *Transparent* », *Écrans*, n° 19, 2023 – 1, *Technologies et métamorphoses du corps à l'écran*, p. 41-58

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15721-2.p.0041](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15721-2.p.0041)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

SEPULCHRE (Sarah), « Médiatisation ambivalente et contrastée des personnes trans dans *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)* et *Transparent* »

RÉSUMÉ – À la suite des travaux de Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, l'article examine la représentation des personnes trans dans quatre séries : *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)*, *Transparent*. L'analyse montre que la médiatisation reste empreinte de stéréotypes (notamment l'utilisation de prothèses et de certains éléments de langage) et tributaire d'un *cis gaze* (Fabre). Il apparaît néanmoins que les signes donnent parfois lieu à un ébranlement du système de genre. Il s'agit cependant de micro-disruptions.

MOTS-CLÉS – séries télévisées, transidentité, représentation, stéréotypes, *cis gaze*

SEPULCHRE (Sarah), « Ambivalent and contrasting portrayals of trans people in *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)*, and *Transparent* »

ABSTRACT – Following the work of Karine Espineira and Maud-Yeuse Thomas, this article examines the representation of trans people in four television series *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)*, *Transparent*. The analysis shows that the portrayals remain stereotypical (notably through the use of prosthetics and certain elements of language) and influenced by the *cis gaze* (Fabre). Nevertheless, it appears that the signs sometimes undermine the gender system. These are, however, only micro-disruptions.

KEYWORDS – television series, transidentity, representation, stereotypes, *cis gaze*

# MÉDIATISATION AMBIVALENTE ET CONTRASTÉE DES PERSONNES TRANS

dans *Butterfly*, *First Day*, *Louis(e)* et *Transparent*

L'objectif de cet article<sup>1</sup> est d'étudier des séries contemporaines conçues comme un instantané d'un air du temps (pour faire une référence explicite aux travaux du sociologue Edgar Morin) et d'examiner ainsi les représentations grand public des corps trans. Ce texte s'inscrit dans la suite des travaux, par exemple, des sociologues Éric Macé et Karine Espineira et des chercheuses en information et communication Marion Dalibert et Laetitia Biscarrat.

Les séries sélectionnées sont contemporaines et présentent une personne trans comme personnage principal dans un récit centré sur la transidentité. Il s'agit de *Butterfly* (Tony Marchant, ITV, 2018), *First Day* (Julie Kalceff, ABC ME, 2020-2022), *Louis(e)* (Thomas Perrier et Fabienne Lesieur, TF1, 2017) et *Transparent* (Joey Soloway, Amazon Video, 2014-2019). Il s'agit donc d'une étude de cas et le corpus n'a aucune prétention d'exhaustivité ni de représentativité. Il est d'ailleurs très hétérogène puisqu'il comprend des séries d'origines géographiques différentes (États-Unis, France, Royaume-Uni et Australie), de formats variés (séries de 13 épisodes, miniséries de 2, 3 et 4 épisodes<sup>2</sup>), diffusées

---

1 Je suis une femme cis. Mon travail sur les représentations de genres dans les séries m'a amenée aux *queer studies*, à *Transparent* et à l'écriture de cet article. Mon travail de déconstruction de l'étude des stéréotypes vise d'abord les personnages cis. J'écris cet article avec un fort sentiment d'illégitimité. J'ai peur de froisser les personnes trans et de prendre leur place dans cette publication. J'espère que ce ne sera pas le cas. J'inscris ce texte sous l'autorité d'autrices trans, principalement Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas. J'ai dépassé mes craintes parce qu'il me semble important que ces questions soient aussi traitées par des personnes cis, notamment parce que nous pouvons faire le relais vers le lectorat cis qui connaît peut-être moins ces thèmes. J'utilise le « je » parce que cela me permet de souligner que mes analyses ne sont qu'un point de vue situé sur les discours.

2 La série *First Day* compte deux saisons et huit épisodes, mais je n'ai pu visionner que la première saison.

sur des médias différents (chaînes généralistes pour les trois miniséries et une plateforme en ligne pour la série) et ayant reçu des accueils très divers autant par les communautés LGBTQIA+, les professionnels et le grand public. Deux de ces fictions se concentrent sur des adultes (*Transparent* et *Louis(e)*) et les deux autres sur des (jeunes) adolescentes (*Butterfly* et *First Day*). Cette sélection de séries permettra de dresser un panorama qui, grâce à des analyses singulières et comparatives, permettra d'énoncer les points communs et/ou les spécificités de chaque personnage principal représenté. Cette perspective sera l'occasion de souligner et de désamorcer certains stéréotypes de la représentation du corps trans.

Dans un premier temps, je vais rapidement rappeler les conclusions des recherches menées sur les médiatisations des transidentités à la télévision. L'outil d'analyse du *cis gaze* développé par Charlie Fabre, co-fondateur de Représentrans et chercheur en études trans, permettra de donner un premier aperçu des représentations contenues dans les fictions étudiées. J'analyserai ensuite l'ouverture des séries et le langage utilisé pour présenter les personnages. La conclusion reviendra sur les contextes de diffusion et les publics cibles de ces productions sérielles.

### LA MALTRAITANCE<sup>3</sup> MÉDIATIQUE DES PERSONNES TRANS

En matière de représentation des transidentités, les travaux des chercheuses et autrices Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas sont incontournables. Elles montrent que ces figures sont présentes depuis longtemps à la télévision, des portraits de personnes trans apparaissent dès les années 1950<sup>4</sup>. Cette médiatisation évolue avec les décennies :

3 L'expression est empruntée à Karine, Espineira et Maud-Yeuse, Thomas (Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n° 11, printemps 2014, URL : <http://journals.openedition.org/gss/3126> (consulté le 03 mai 2014).

4 Espineira, Karine, « Conférence – Les représentations transgenres à l'écran », *Centre du cinéma*, 16 septembre 2022, URL : <https://audiovisuel.cfwb.be/actualite/news/replay-conference-les-representations-transgenres-a-lecran-par-karine-espineira> (consulté le 16 septembre 2022); Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.*, § 21.

portraits ponctuels focalisés sur le changement de sexe spectacularisé<sup>5</sup>, focalisation sur les artistes de cabaret, puis prostitution et pornographie au moment de la fermeture du Bois de Boulogne<sup>6</sup> et, plus récemment, une ouverture aux différentes formes de transidentité. Le professeur Maxime Foerster constate cette évolution depuis 2006 et y perçoit une triple dynamique : une plus grande et meilleure visibilité notamment dans les médias (mais aussi la recherche, l'associatif, etc.) ; un consensus social autour de la dénonciation de la transphobie et un renouvellement des discours « qui gagnent en pluralité<sup>7</sup> ».

Malgré cette ouverture, les représentations restent inégales, car les femmes trans sont surreprésentées par rapport aux hommes trans<sup>8</sup>. Les médias véhiculent par ailleurs des discours encore stéréotypés : focalisation sur les parcours médicaux, sur- ou déssexualisation des personnes trans<sup>9</sup>, hyperféminisation des femmes<sup>10</sup>, amours compliquées et représentation de couples d'âge mûr uniquement, difficultés professionnelles<sup>11</sup>. Les chercheuses notent également une utilisation erronée des termes « travesti », « transsexuel-e » et « transgenre<sup>12</sup> ». Surtout, dans les médias, les personnes trans doivent rester rassurantes et donc se conformer à la binarité (elles transitionnent obligatoirement vers l'homme ou la femme) avec les rôles masculins et féminins que le système de genre suppose (par exemple, les femmes trans font le ménage, aiment les enfants et s'habillent de manière « féminine »). Surtout dans une hétéronormativité de bon aloi, les personnes trans doivent être hétérosexuelles<sup>13</sup>. Les prescriptions de

5 *Ibid.*, § 4.

6 *Ibid.*, § 25.

7 Foerster, Maxime, *Elle ou lui ? Une histoire des transsexuels en France*, Paris, La Musardine, 2012, p. 213 cité par Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.*, p. 43.

8 Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.*, p. 37.

9 Espineira, Karine, « La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias », *Hermès, La Revue*, vol. 69, n° 2, 2014b, p. 105-109.

10 Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.*, p. 44 ; Espineira, Karine, « La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias », *Hermès, La Revue*, vol. 69, n° 2, 2014b, p. 107.

11 Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.*, § 5.

12 *Ibid.*

13 Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.*, p. 44 ; Espineira,

binarité, d'hétéronormativité, de rôles de genre ne pèsent pas que sur les personnes trans évidemment. Cependant, parce qu'elles remettent frontalement en question la conception occidentale du corps<sup>14</sup> comme un donné « naturel » et « naturellement » binaire<sup>15</sup>, elles font l'objet d'une panique morale<sup>16</sup>. Bref, « les médias restent largement en deçà des reformulations militantes et scientifiques, confirmant ainsi implicitement la séparation du normal et du pathologique jamais vraiment questionnée<sup>17</sup> ».

### DES SÉRIES DOMINÉES PAR LE *CIS GAZE*

S'appuyant sur la notion de *male gaze* de la critique britannique et réalisatrice de film Laura Mulvey et après analyse de plusieurs années de représentations au cinéma et dans la littérature, Charlie Fabre développe la notion de *cis gaze*. « Ces films découlent d'une vision ciscentrée, elle-même inscrite dans un système cisnormatif, c'est-à-dire qui définit la norme par défaut comme cis<sup>18</sup> ». Le *cis gaze* est une position de pouvoir, il désigne le regard dominant sur les transidentités. La notion met en évidence le fait que les personnes cis sont les autrices de représentations dont les personnes trans sont l'objet. Ce regard est porteur de fantasmes, d'objectification et s'adresse à un public cis dont il satisfait le voyeurisme<sup>19</sup>.

Si on teste les séries du corpus avec l'outil développé par Charlie Fabre<sup>20</sup> (voir tableau 1 ci-dessous), il apparaît clairement que ces fictions

---

Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.*, § 3.

14 Thomas, Maud-Yeuse et Espineira, Karine, « Qu'est-ce qu'un corps ? », *Recherches en psychanalyse*, vol. 29, n° 1, 2020, p. 9-20.

15 Mendelsohn, Sophie, « Accord perdu (de l'intérêt d'envisager une clinique trans », *La clinique lacanienne*, vol. 31, n° 1, 2020, p. 26.

16 Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.*, p. 37.

17 Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.*, § 17.

18 Fabre, Charlie, « Le cis gaze en bref », *Représenttrans*, 2 novembre 2020, URL : <https://representtrans.fr/2020/11/02/le-cis-gaze-en-bref>. (consulté le 07 février 2022).

19 *Ibid.*

20 Il faudrait idéalement détailler comment chaque série décline chaque critère, ce qui n'est pas possible dans l'espace qui m'est alloué.

restent marquées par ce regard cis (à l'exception de *First Day* qui obtient le score de 5, elles comptent 8 ou 10 critères). Par ailleurs, certains critères de l'outil de Fabre sont compliqués à appliquer. Par exemple, si *Butterfly*, *First Day* et *Louis(e)* ne montrent pas les organes génitaux à l'écran, c'est avant tout parce qu'elles ne le peuvent pas, car cela n'est pas permis sur les chaînes généralistes en *prime-time*. Si les héroïnes n'imitent explicitement aucun personnage cis, elles sont hyperféminines et, en ce sens, elles performant (imitent ?) une féminité socialement attendue<sup>21</sup>. Enfin, les (x) montrent que certains critères sont rencontrés, mais faiblement. Par exemple, deux personnages font la connaissance d'autres personnes trans, mais de manière très anecdotique. Hannah (*First Day*) a une copine, Sarah, qui se confie à elle sur le fait que sa mère n'accepte pas sa transidentité. Cela ne dure que quelques minutes dans la première saison. Louise a une amie qu'elle rencontre deux fois, ce rôle est très secondaire. En dehors de ces quelques interactions, à l'exception de *Transparent*, l'univers dans lequel les personnages évoluent est très cis et très binaire.

| Le personnage trans' :                                                                                                                                | <i>Butterfly</i> | <i>First Day</i> | <i>Louis(e)</i> | <i>Transparent</i> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|------------------|-----------------|--------------------|
| 1. s'habille / se maquille                                                                                                                            | x                | x                | x               | x                  |
| 2. est félicité ou félicitée, car iel rentre dans une norme ciscentrée                                                                                |                  |                  |                 |                    |
| 3. fait face à une remarque qui souligne le fait que nous n'aurions jamais pu deviner que le personnage était trans'                                  |                  |                  |                 |                    |
| 4. est travailleur ou travailleuse du sexe (et ses collègues sont également trans')                                                                   |                  |                  |                 |                    |
| 5. a un comportement de prédateur ou prédatrice / est déloyal ou déloyale                                                                             |                  |                  |                 |                    |
| 6. est appelé ou appelée par son deadname / mégenré ou mégenrée volontairement                                                                        | x                | x                | x               | x                  |
| 7. suit un parcours médical et l'on peut voir ses prises d'hormones et/ou des opérations chirurgicales/esthétiques liées à son parcours de transition | x                |                  |                 | (x)                |

21 Butler, Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, traduit de l'Anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte Poche, 2006.

|                                                                                                                        |    |     |     |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|-----|-----|-----|
| 8. a pour préoccupation centrale ou unique sa transition                                                               | x  |     |     | x   |
| 9. voit ses organes génitaux exposés à l'écran et/ou à d'autres personnages sans son consentement                      | NA | NA  | NA  |     |
| 10. cause la détresse émotionnelle de l'un ou l'une de ses proches                                                     | x  |     | x   | (x) |
| 11. est la victime passive d'une agression                                                                             | x  | x   | x   | x   |
| 12. se fait du mal, de quelque manière que ce soit                                                                     | x  |     |     |     |
| 13. voit son identité remise en question par un personnage cis                                                         | x  | (x) | x   | x   |
| 14. voit son identité validée par une analyse psychiatrique                                                            | x  |     | (x) |     |
| 15. imite un personnage cis pour performer son genre                                                                   | ?  | ?   | ?   | ?   |
| 16. n'a aucune interaction avec d'autres personnages trans'                                                            | x  | (x) | (x) |     |
| 17. a des relations amoureuses et/ou sexuelles exclusivement hétérosexuelles                                           |    |     |     |     |
| 18. se regarde entièrement nu ou nue dans un miroir                                                                    |    |     |     |     |
| 19. détourne son regard de son propre corps, mais reste exposé ou exposée à au moins un autre regard                   |    |     |     |     |
| 20. est joué ou jouée par un acteur ou une actrice cis (surtout si son genre n'est pas conforme à celui du personnage) | x  |     | x   | x   |
| Score                                                                                                                  | 10 | 5   | 8   | 8   |

FIG. 1 – Analyse du *cis gaze* dans les séries du corpus.

Les séries ne sont donc pas exemptes de stéréotypes, même si elles sont loin des récurrences soulignées par Charlie Fabre : « les personnages sont tous hormonés ou bien il s'agit de l'enjeu du film ; tout le monde est hétérosexuel ; les trans' n'ont pas d'ami-e-s trans' et vivent seulement entouré-e-s de cis qui souffrent de leurs transitions ; les médecins sont

omniprésent-e-s ; les personnages détestent leurs corps ; tout le monde est binaire ; tous ces films sont des drames<sup>22</sup>... ». Les personnages secondaires sont effectivement hétérosexuels, cis et binaires et les fictions sont des drames. Mais tous les personnages ne sont pas hormonés et la transition n'est pas l'enjeu de toutes ces séries. *Butterfly* est celle qui se colle le plus à cette description. Elle raconte l'histoire de Max qui entre dans la puberté et qui s'affirme comme une femme. On suit son combat pour faire accepter son identité auprès de ses proches et pour avoir accès à des hormones. *Transparent* présente également un personnage qui dévoile sa transidentité à ses proches et souhaite être opéré. Cependant, Maura n'est pas la seule personne trans et la série délaisse la représentation de la transition physique pour un questionnement plus général sur les identités de genre. Dans *Louis(e)* et *First Day*, la transition n'est pas au centre du récit. Le propos est plutôt centré sur l'acceptation de la transidentité par l'entourage.

### INCIPIT ET GÉNÉRIQUE, SYMBOLES DU PASSAGE

Les quatre séries abordent les personnages au moment d'un passage. Ceci est inscrit dès les ouvertures et l'idée de seuil est déclinée à plusieurs niveaux. Les deux adolescentes quittent le secondaire et changent d'école, Louise déménage au moment de l'anniversaire de son fils et Maura est pensionnée. Le passage est d'ailleurs inscrit dans le titre des fictions. Le papillon (*Butterfly* en anglais) est un symbole de la transformation. Le titre français est plus explicite : *De Max à Maxine*. *First Day* (traduit par *Premier jour*) signale non seulement la rentrée des classes, le premier jour dans une nouvelle école, mais aussi le premier jour de liberté de Hannah qui peut maintenant évoluer en tant que femme dans un milieu qui ne la connaissait pas avant. Dans le générique de la série de TF1, « Louis » s'inscrit à l'écran et se transforme en « Louise ». C'est le titre *Louis(e)* qui est utilisé dans les documents officiels. On notera au passage que deux séries utilisent le *deadname*<sup>23</sup> dans le titre. Et que dans

22 Fabre, Charlie, « Le cis gaze en bref », *op. cit.*

23 « Prénom assigné à la naissance et indiqué à l'état civil, mais abandonné par la personne pour choisir un nouveau prénom qui correspond mieux à son identité de genre », Anonyme,

ce dernier exemple, de manière assez contre-productive, TFI utilise un caractère qui met entre parenthèses le féminin de Louise. *Transparent* peut aussi être compris comme un titre symbolique. Maura fait œuvre de transparence en révélant sa transidentité à ses proches et devient, de facto, un parent trans (transparent). Ce titre qui fait aussi référence aux notions de transparence/opacité, ce qui est révélé/caché, me semble particulièrement bien choisi pour une fiction qui interroge un système de genre particulièrement non transparent. En effet, si ce système se présente comme consensuel ou naturel, il est cependant basé sur des normes sexistes qui perpétuent un rapport de pouvoir patriarcal.

*Butterfly* s'ouvre sur un générique où le personnage se défait d'accessoires féminins : il enlève son vernis à ongles et le rouge à lèvres rose, il retire ses bijoux et la pince de ses cheveux. Ces images sont mélangées avec des plans sur les jouets (des dinosaures et un petit poney) et des décorations (planètes et licornes). Un coup de klaxon retentit. La première séquence montre le passage d'un domicile à un autre dans le cadre d'une garde partagée. La première phrase que l'enfant prononce est : « J'ai pris mes baskets » et la mère répond que son père sera content. Celui qui s'appelle encore Max tente par-dessus tout de faire plaisir à son père, jusqu'à se couper les cheveux. Le père souligne d'ailleurs le changement et trouve qu'il ressemble à « un beau jeune homme ». Le passage que Max affronte quelques jours plus tard est l'entrée dans le secondaire et dans une nouvelle école. Il quitte un univers relativement protégé où il pouvait utiliser les toilettes du personnel pour un établissement où il doit porter un uniforme masculin, ne plus porter de boucle d'oreille et utiliser les toilettes des garçons. Rapidement, il est confronté à l'impossibilité de cantonner sa véritable identité à l'univers de sa chambre (seul endroit où il peut vivre sa transidentité) ce qui va le conduire à un passage plus fondamental : s'affirmer en tant que Maxine et fille, l'imposer à ses parents, puis ses grands-parents et aux institutions scolaires et judiciaires.

Le générique de *First Day* montre Hannah en uniforme scolaire, seule dans un couloir. Des élèves passent devant elle en avance rapide alors qu'elle reste seule et statique. Le générique se termine alors que trois filles s'approchent d'elle et l'incluent dans leur groupe. La première

---

SOShomophobie, s.d., <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/deadname>, consulté le 07 novembre 2022.

séquence montre Hannah et sa maman reçues par le directeur de sa future école. Il fait le point sur la prochaine rentrée et le fait qu'Hannah va pouvoir utiliser son identité usuelle, porter des vêtements féminins et que l'équipe éducative va être formée à l'accompagnement d'enfants transgenre. Le seul problème réside, là aussi, dans l'utilisation des toilettes : Hannah devra utiliser celles de l'infirmerie pendant quelque temps. La deuxième séquence montre, comme dans *Butterfly*, la transformation de Hannah en Thomas. En effet, elle doit retourner dans son école primaire pour le dernier jour. La séquence joue sur les codes identiques à celle de *Butterfly* : Hannah enlève son rouge à lèvres et son vernis également roses, sa pince et passe un uniforme masculin. C'est l'ultime fois où Hannah doit jouer la mascarade. Dès le lendemain, elle célèbre son « premier jour de liberté », qui fait référence autant aux vacances qu'au fait qu'elle pourra enfin vivre en tant que fille. Si les deux séries ont de fortes similitudes (passage au lycée, changement d'école et séquence de retrait des signes féminins), les deux personnages évoluent dans des contextes très différents puisque les proches d'Hannah et les enseignants ne questionnent pas sa transidentité. La première saison de la série montre comment Hannah va être *outée*<sup>24</sup> et comment elle parviendra à se faire accepter par ses camarades de classe.

*Louis(e)* débute aussi par un passage, même s'il est plus symbolique. C'est l'anniversaire de Sam, le petit garçon de la famille. Sa mère, Agnès, le souligne au moment de choisir les bougies, « pas des roses comme c'est un garçon ». La minisérie se clôturera sur un autre anniversaire, celui de sa sœur quelques mois plus tard. Sam n'est pas le personnage trans de la série, mais c'est le moment que choisit Louise pour emménager dans la maison en face. Louise est une femme trans, qui réapparaît dans la vie de sa famille après sept ans. La série raconte comment elle va renouer avec ses enfants, son ex-femme et son frère. Louise doit donc accomplir plusieurs *coming-out* (auprès de ses enfants) et faire face à plusieurs *outing* (au travail, auprès d'un amant). Si la série ne présente pas de séquence de déshabillage, elle joue cependant sur les mêmes codes du féminin. En effet, le générique est constitué de dessins marquant la transition

24 « L'action de dévoiler l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne LGBTI sans son accord. Il s'agit d'une atteinte à la vie privée. Pour la personne "outée", c'est un acte d'une grande violence, qui peut l'exposer, la fragiliser ou la mettre en danger », Anonyme, *SOShomophobie*, s.d., <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/outing>, consulté le 07 novembre 2022.

du masculin vers le féminin par des symboles : des lèvres et des ongles se couvrent de maquillage, un cou qui se pare d'un collier, une chaussure d'homme remplacée par un escarpin, des habits masculins qui se transforment en robe. Le tout dans des tons roses.

Ces codes (le passage, le déshabillage, les accessoires féminins) sont également présents dans *Transparent*, mais amenés très différemment. Maura vit également un moment seuil puisqu'elle est pensionnée. C'est le moment qu'elle choisit pour faire son *coming-out* auprès de ses proches. La série s'ouvre d'ailleurs sur eux et non elle. Elle apparaît d'abord dans les conversations, elle est alors « papa » ou « grand-père ». La première fois qu'on la voit, Maura est habillée en homme. Elle ne parvient pas à parler à ses enfants. Quand ils partent, on assiste alors à une séquence de déshabillage. Maura, tout en téléphonant à une amie et en avançant dans le couloir, enlève ses habits d'hommes pour passer un peignoir coloré et détacher ses cheveux. La deuxième fois qu'on la voit, on entend d'abord sa voix puisqu'elle intervient dans un groupe de parole au Centre LGBT. La caméra filme les personnes qui assistent à ce groupe avant de s'arrêter sur elle. Elle est alors habillée, maquillée et coiffée en Maura. Ici la séquence est donc inversée, mais son identité de femmes n'est pas une addition d'accessoires qu'on peut enlever ou mettre ou que la caméra peut filmer comme une collection d'objets, mais un donné global. Par ailleurs, Maura a une voix avant d'être une image et elle est regardée par ses pair et paires trans avant d'être donnée à voir au public et à ses enfants.

## LES CORPS TRANS PROTHÉTIQUES

Il était important de décrire ces ouvertures, car elles marquent l'apparition du corps et du personnage autant qu'elles lancent les thématiques. On voit que les *incipits* s'attardent beaucoup sur les accessoires du féminin : les vêtements, les bijoux, le maquillage, le rose. Ces fictions sont familiales et diffusées sur des chaînes généralistes et aucune n'exhibe les corps trans (même *Transparent* pourtant adressée à un public plus averti). Pour marquer l'identité féminine, la jupe semble un symbole

presque universel. Maxine, Hannah et Louise ne portent que cela. C'est même caricatural dans le cas de Louise puisqu'elle ne quitte même pas ses talons vertigineux quand elle est saoule ou qu'elle tond la pelouse ! Il faut d'ailleurs remarquer que la seule fois où elle porte un leggings et des baskets, alors qu'elle entraîne Sam au basket, un accident se produit ! Les femmes trans sont plus féminines que les femmes cis dans ces séries. La première conversation entre Agnès et Louise est emblématique à ce propos : les deux femmes se font face, debout sur la terrasse, poings sur les hanches. Agnès porte un jeans et un pull face à une Louise flamboyante, en jupe crayon, lunettes de soleil et maquillage impeccable. Les séries se comportent donc comme les discours médiatiques étudiés par Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas<sup>25</sup>.

Évidemment, les vêtements féminins accomplissent parfaitement leur rôle de symbole. Par ailleurs, les personnages trans ont bien le droit de se parer. Mais on doit constater l'utilisation répétée et universelle de ces signes. C'est aussi un usage mécanique, non commenté, non distancié, « essentialisant » qui en est fait. Il ne suffit pas que la personne se déclare trans pour que son corps le soit. Les corps trans ne se suffisent pas à eux-mêmes<sup>26</sup>, ils doivent être surjoués, améliorés, augmentés. Ces accessoires sont des prothèses. Une prothèse médicale « désigne une pièce ou un appareil destiné à remplacer partiellement ou totalement un organe ou un membre défectueux ou absent<sup>27</sup> ». Par extension, la prothèse peut désigner tout objet, mécanisme, dispositif, élément prolongeant un corps humain. Cela va d'un outil à l'automobile, en passant par les livres, des disques durs ou des objets symboliques comme le bâton de pèlerin<sup>28</sup>. Ces accessoires féminins sont donc des prothèses symboliques d'un corps pensé comme défectueux.

25 Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.* Espineira, Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans – Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *op. cit.* ; Espineira, Karine, « La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias », *Hermès, La Revue*, vol. 69, n° 2, 2014b, p. 105-109 ; Thomas, Maud-Yeuse et Espineira, Karine, « Qu'est-ce qu'un corps ? », *op. cit.* Espineira, Karine, *Conférence – Les représentations transgenres à l'écran*, *op. cit.*

26 On notera que cela les rapproche assez logiquement des corps féminins qui sont toujours trop (gros) ou pas assez (mince, féminin, ...).

27 Soriano, Paul, « Prothèse », *Médium*, vol. 13, n° 4, 2007, p. 162-171.

28 *Ibid.*, p. 167.

C'est très clairement le cas des corps des deux adolescentes qui leur posent problème puisque la puberté va les inscrire dans le genre qui ne leur convient pas. Maxine ne supporte plus son pénis et souhaiterait qu'il tombe (épisode 1). Elle tente de le couper dans le deuxième épisode. Elle est très claire dans sa volonté de prendre des inhibiteurs de croissance pour empêcher son corps de se masculiniser. Cette thématique est traitée comme une urgence vitale (Maxine fait une tentative de suicide). Hannah a un rapport plus apaisé à son corps, peut-être parce qu'elle est plus loin dans son évolution. Pourtant son corps la met en danger. Ses parents refusent qu'elle dorme chez des gens qui ne savent pas qu'elle est transgenre (épisode 2). Et, même quand ses amis ont accepté sa transidentité, aller à la piscine l'angoisse (épisode 4). *First Day* utilise cependant un procédé narratif presque inverse à *Butterfly*, car la série normalise ces angoisses. En effet, Hannah n'est pas la seule à craindre de découcher (Olivia) ou de se baigner (Isabella). L'épisode de la piscine se termine par une scène de sororité puisque les amies d'Hannah ont toutes revêtu un short au-dessus de leur maillot de bain, comme elle ; l'incluant dans le groupe où toutes les femmes se ressemblent.

Mais les prothèses ce sont aussi les transformations apportées par les interventions chirurgicales de transition qui entrent directement dans l'une des quatre catégories listées par Valentine Gourinat, les prothèses esthétiques : « (implants mammaires, épithèses de nez, etc.), qui visent à réparer le corps mutilé, ou à améliorer l'apparence du patient en fonction de ses besoins/demandes<sup>29</sup> ». Dans son article, la chercheuse s'intéresse aux prothèses orthopédiques et aux représentations qui en sont faites dans les médias : le sportif Oscar Pistorius, le mannequin Aimee Mullins ou le scientifique Hugh Herr. Elle montre que ces figures exceptionnelles sont loin de la majorité des cas. En réalité, l'accès à la prothèse est coûteux et cela reste un processus difficile, car il faut s'occuper du moignon, apprivoiser le dispositif et en accepter les limites. Les « augmentations physiques ne sont finalement que limitées<sup>30</sup> ». C'est également le cas des corps trans opérés dans le corpus.

En effet, même quand le corps est opéré, il fait défaut. Louise, qui est pourtant la plus féminine de tout le corpus est l'objet de plusieurs

29 Gourinat, Valentine, « Le corps prothétique : un corps augmenté ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 286, n°4, 2015, p. 76.

30 *Ibid.*, p. 87.

remarques. Dans une scène de dispute, sa fille lui reproche son maquillage ringard et ses pieds trop grands. Son fils trouve qu'elle a de grandes mains et de grands pieds. Dans sa bouche, c'est un avantage puisqu'il pense que c'est grâce à cela qu'elle joue aussi bien au basket. Il lui déclarera plus loin qu'il savait qu'elle était son père parce que « une fille, ça ne peut pas jouer comme ça au basket ». Les prothèses ne remplissent donc pas totalement leur rôle et offrent dans ces séries un rapport ambigu au corps trans.

*Transparent* se démarque sur ce plan aussi. Dans un premier temps, Maura est dans une dynamique proche de celles de Maxine et Hannah. Elle utilise aussi le maquillage, les bijoux, les vêtements pour exprimer son identité de genre. La différence réside dans le fait que le corps de Maura est une construction et non une somme d'accessoires qu'il suffit de revêtir. Maura doit apprendre à marcher, à s'asseoir, à se vêtir, à se maquiller, etc. et son professeur est une femme trans. Durant les saisons elle transforme son corps en utilisant gaines, faux seins et fausses fesses. Elle envisage de se faire opérer, mais son médecin refuse en raison d'un problème cardiaque. Dans l'épisode 10 de la troisième saison, elle achète des habits présentés comme non binaires par une vendeuse puis elle jette les gaines. Elle déclare à Ali que ces accessoires avaient un sens dans le processus de transformation vers un nouveau corps, mais que, sans cette perspective, ils ne sont qu'un déguisement et qu'elle a l'impression de se cacher. On comprend bien que, pour Maura, les prothèses n'ont pas de sens en elles-mêmes et qu'elles peuvent même devenir contre-productives (la notion de déguisement). Ces prothèses ne font donc pas illusion. Pire, elles l'éloignent d'elle-même (elle a l'impression de se cacher) au lieu de la révéler à elle-même en tant que femme. Le dialogue continue et Maura ajoute qu'elle doit arrêter ses hormones. Ali lui demande alors si elle va arrêter sa transition. Maura lui répond : « J'ai déjà fait ma transition. Je suis trans. Je suis juste... C'est moi ». Cette scène et ce dialogue soulignent bien que l'identité trans ne se résume pas à un corps ou à une opération.

Le corps trans dans les séries analysées est donc un corps prothétique, prolongé par des outils qui permettent de le rendre féminin. Les prothèses sont majoritairement des accessoires stéréotypiques renvoyant à une vision très traditionnelle et binaire du féminin. Les femmes trans sont hyperféminines, en ce sens, les prothèses sont performantes. Et pourtant,

elles restent défaillantes. Le corps est considéré comme inadéquat, pas suffisamment féminin, en devenir<sup>31</sup>. Même opéré (dans le cas de Louise), il reste stigmatisé. Seule *Transparent* offre une représentation différente : le corps y est en construction active par l'héroïne et, quand l'utilisation des prothèses se révèle une impasse, c'est la seule fiction à développer un métadiscours sur le corps et les liens entre celui-ci et l'identité. Par la force des choses, les séries remettent en question la supposée naturalité du corps, du sexe et du genre, mais seule *Transparent* le fait sciemment. Un autre élément contribue également à saper la naturalité du système de genre, il s'agit du langage.

## LES MICRODISRUPTIONS LANGAGIÈRES

Les corps s'inscrivent dans l'image et dans les récits, mais également dans les discours. Parler des transidentités passe évidemment par l'utilisation des prénoms, des pronoms, des étiquettes (transgenre par exemple). Hannah est le personnage le moins mégenré<sup>32</sup>, même par Isabella, une élève de son ancienne école qui la harcelait et qui connaît son ancienne identité. Seul le directeur de l'école dans la première séquence utilise le mot « garçon » et directement Hannah rétorque qu'elle n'en est pas un. Quand elle révèle sa transidentité à son amie Olivia, elle se présente comme une personne transgenre.

À l'opposé, Maxine est celle qui est la plus mégenrée, notamment par ses grands-parents qui la rejettent. C'est également la seule série où les personnages confondent transidentité et homosexualité<sup>33</sup>. Avant d'accepter sa transidentité, Maxine se présente comme un « monstre » et

31 À la fin de la mini-série *Butterfly*, Maxine demande à sa mère quelle genre de fille elle sera : « Une comme toi et Lily ? ». Vicky lui répond qu'elle est déjà une fille. Et Maxine rétorque qu'elle ne l'est pas quand elle est nue. Vicky lui affirme alors : « Tu le seras, il nous reste du chemin, mais tu le seras ».

32 « Utiliser un pronom ou des accords qui ne sont pas ceux utilisés et souhaités par la personne. Si le mégenrage est volontaire, il s'agit d'un acte transphobe. » (Anonyme, *SOShomophobie*, s.d., <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/megenrer> (consulté le 07 novembre 2022)).

33 Les garçons de son école la traitent de pédé et son grand-père préfère la considérer comme un gay car c'est, selon lui, plus simple que trans.

il ne s'agit pas d'un retournement du stigmate puisqu'alors elle-même est dans une phase de rejet. Maxine est également l'objet d'une essentialisation de la part de son père qui répète plusieurs fois qu'elle est un garçon puisqu'elle a un pénis. Ensuite, elle se présente comme une fille. Louise est également confrontée à de l'hostilité<sup>34</sup>. Elle est mégenrée par son ex-femme, Agnès, et son frère qui n'accepte pas sa transidentité. Elle est injuriée par le nouveau compagnon d'Agnès.

De nouveau, c'est *Transparent* qui présente les choses avec le plus de profondeur. Il faut plusieurs épisodes pour que Maura révèle sa transidentité à tous ses enfants et à son ex-femme. Même s'ils ne le font pas tous au même rythme, les personnages adoptent relativement rapidement le « elle » et son nouveau prénom. Maura n'est pas rejetée ou insultée par ses proches. Pourtant, la transition n'est pas aussi simple que dans les trois autres séries où les personnages secondaires ont deux options : accepter ou refuser. Dans *Transparent*, on peut accepter et quand même se poser des questions (les enfants se demandent si Maura est hétérosexuelle ou homosexuelle, Shelly lui demande depuis quand elle est une femme et si elle lui a menti durant leur mariage, Josh suspecte que son « père » fasse une dépression...); on peut accepter et pourtant être perturbé (à la fin de la saison 2, Josh s'aperçoit qu'il doit faire le deuil de son père); on peut demander des comptes sur le passé (Leslie accuse Maura d'avoir bénéficié de son statut d'homme à l'université et d'avoir empêché les carrières des femmes); et le processus identitaire n'est pas un processus linéaire pour Maura.

Au-delà de ces éléments relativement attendus, ce qui est plus intéressant, ce sont les microdisruptions. Il peut s'agir de moment où le langage n'est pas suffisant ou bien de phrases ambiguës. Dans le premier cas, les mots manquent et, de manière très emblématique, c'est principalement pour désigner le parent que le langage se dérobe. Les enfants créent des néologismes. Clara demande à Louise si elle peut l'appeler « papate ». Les enfants de Maura optent pour « mapa ». Il est également fréquent que les phrases mêlangent le masculin et le féminin<sup>35</sup>. Quand un ami demande à Clara comme elle appelle son père, elle répond :

34 Elle est agressée physiquement en se rendant au travail.

35 Cela ne vaut pas seulement pour les étiquettes renvoyant à la parentalité. Par exemple, dans *Louis(e)*, son ami le directeur de l'hôpital lui dit : « Tu es devenue une femme, mais tu es toujours mon pote ».

« Je dis Louise et papa ». Dans *Transparent* alors que Maura est dans les toilettes d'un centre commercial avec ses deux filles et qu'une personne lui demande si elle est un homme et le traite de pervers, Sarah s'exclame : « C'est mon père et c'est une femme ». Si Maura se satisfait du « mapa », Louise déclare qu'elle est le « père de Clara ». Ces phrases minent l'essentialisation des rôles parentaux : la paternité peut être endossée par une femme.

Les mots pour désigner la parentalité démontrent également que le langage est bien plus que des mots et qu'il dévoile des rapports genrés. Celles qui résistent le plus sont d'ailleurs leurs anciennes compagnes qui ne sont pas disposées à partager le titre de « mère ». Quand Louise déclare à Agnès qu'elle veut une place dans la vie de ses enfants, cette dernière l'interroge : « Une place de quoi ? De mère ? C'est moi leur mère ! De père, mais tu t'es vu ? » (épisode 1). Alors qu'elle fête ses 70 ans, Maura demande que ses enfants arrêtent de l'appeler « mapa », car l'entre-deux ne lui convient plus. Elle envisage d'ailleurs de se faire opérer. Elle suggère qu'ils l'appellent « maman », ce que Shelly prend très mal. Elle fait remarquer à Maura qu'elle n'était pas là quand leur fille a eu ses règles et qu'elle n'a pas rempli le rôle de « mère juive » (saison 3, épisode 3). Être mère est donc ici appréhendé comme un statut qui s'acquiert par l'action et non par des organes génitaux.

La transition de l'héroïne amène donc les autres personnages à également se positionner dans les rôles de genre. Adrien, le nouveau compagnon d'Agnès, se retranche dans une masculinité virile. S'il n'est pas le seul personnage hostile (les grands-parents de Maxine), il est le seul à utiliser l'insulte : le « travelo », la « transsexuelle », une « presque femme » et « l'autre machin ». Ensuite, il surjoue le « vrai mec », il parle « d'homme à homme », menace et met fin à des discussions le dérangeant en déclarant qu'il va « couper du bois ». Agnès souligne d'ailleurs que c'est une « expression débile ». Il est d'ailleurs intéressant de noter que la seule personne que l'on voit couper du bois dans la série est Louise... en talons hauts évidemment. Elle est donc à la fois une personne hyperféminisée et masculinisée.

Certains personnages, enfin, doivent s'interroger sur leurs orientations sexuelles. Maura et Shelly renouent durant un bref moment dans *Transparent* sans que Shelly ne s'identifie comme une lesbienne. Dans *Louise*, on voit que la transidentité pose problème à Frank, qui finit

par l'accepter. Mais Louise elle-même reste attirée par son ex-femme qui lui signale qu'elle est hétérosexuelle et amoureuse d'Adrien. De manière plus symbolique, on constate que beaucoup de personnages sont à des moments seuils eux aussi : la sœur de Maxine a ses règles, sa mère lance son entreprise, son père se met en couple ; la fille de Louise devient sexuellement active, Agnès tombe enceinte ; à peu près tous les personnages de *Transparent* sont engagés dans des mouvements identitaires multiples. En fonction des séries, cela est plus ou moins bien amené, plus ou moins anecdotique, mais ceci montre bien que le genre est un système. Dans tout système, le changement d'une composante modifie l'ensemble.

Les résultats de l'analyse sont donc contrastés. On perçoit dans le corpus des stéréotypes repérés par d'autres scientifiques : seules des femmes trans sont représentées, les couples sont toujours constitués de personnes plus âgées, les personnes trans sont rejetées, hyperféminisées... Cependant, les fictions présentent également des choses plus intéressantes : une interrogation sur le corps « naturel », une remise en question des liens essentialisant entre corps et rôles parentaux, des microdisruptions langagières qui sapent le système de genre. On constate aussi que certains éléments peuvent donner lieu à une double analyse contradictoire : l'utilisation d'accessoires renforce les stéréotypes tout en les ébranlant puisque ces dispositifs ne remplissent pas totalement leur rôle. Autre exemple, l'hyperféminisation de Louise pose question, mais participe aussi d'un affaiblissement de l'essentialisation puisqu'elle est aussi l'un des personnages les plus masculinisés de la série.

On perçoit également des différences entre les fictions. Les personnages insérés dans les séquences les plus stéréotypiques sont aussi les personnages des fictions les plus courtes, *Butterfly* (3 épisodes) et *Louis(e)* (2 épisodes). Ceci est logique : disposant de moins de temps, elles recourent plus à des clichés. On ne peut que remarquer que les personnages subissant le plus d'hostilité sont aussi ceux de ces miniséries : Louise et Maxine<sup>36</sup>.

36 Il ne faut cependant pas limiter ces séries à cet aspect stéréotypiques. L'analyse a déjà montré que Louise est aussi un personnage ambigu sur le continuum féminin-masculin. Par ailleurs, malgré sa courte durée, *Butterfly* parvient à aborder un peu les débats que les transidentités posent au corps médical et à la justice. En effet, une psychologue consultée quand Maxine avait 6 ans a alors tenu un discours très conservateur sur l'évolution des enfants et les transidentités. Les thérapeutes que la famille rencontre durant les épisodes sont plus progressives mais restent très prudentes dans leur approche. Une troisième

Le monde présenté par *First Day* et *Transparent* est non seulement plus apaisé, mais inscrit aussi plus les héroïnes dans des collectifs. Hannah est incluse dans le groupe des filles (dès le générique), Maura est une personne en questionnement identitaire comme les autres personnages de la série. La durée semble permettre une « déséxotisation », ce qui pourrait être une réponse à une limite des représentations habituelles. Karine Espinaira et Maud-Yeuse Thomas constataient que les personnes trans étaient trop souvent dépeintes comme exotiques<sup>37</sup>. *Transparent* est de loin la série qui offre le discours le plus approfondi, elle est aussi beaucoup moins facile d'accès. En effet, son mode de narration utilise des codes du cinéma d'auteur, ce qui pourrait constituer un frein pour un public plus large. Elle n'a d'ailleurs pas été diffusée sur une chaîne généraliste. *Transparent* est aussi la seule écrite par une personne non-binaire.

Au moment de conclure, survient cependant une question : qui perçoit ces microdisruptions ? Je scrute les caractérisations des personnages depuis vingt ans et moi-même j'ai besoin de plusieurs visionnages pour percevoir les phénomènes décrits dans cet article. Il faut probablement être relativement averti pour déceler ces détails sapant le système de genre. Que retient le « grand public » de ces séries ? Il est impossible de connaître les effets de ces fictions sans faire d'étude de réception, ce travail atteint ici sa limite. Il serait intéressant et crucial de développer ce type de recherches à l'avenir. Mieux encore, il serait nécessaire de parvenir à faire dialoguer les différents publics entre eux. Afin que les personnes cis entendent comment les personnes trans évaluent ces fictions et que les personnes trans comprennent ce que les stéréotypes ont pu, malgré leurs limites, apprendre aux personnes cis.

Sarah SEPULCHRE

---

option représentée est symbolisée par un médecin américain qui délivre sans trop (se) poser de questions les médicaments que désire Maxine. Enfin, une conseillère judiciaire va développer encore un autre type d'écoute par rapport aux différents intervenants et expliciter comment la justice traite ces dossiers liés aux mineurs d'âge.

37 Espineira, Karine et Thomas, Maud-Yeuse, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *op. cit.*